***SUJET : L’antibiorésistance***

Chaque année en France, 12 500 personnes meurent d’une infection à germes résistants. Plus que d’accidents de la route ! La résistance des bactéries aux antibiotiques est un phénomène naturel : les bactéries se modifient en présence du médicament.

Plus l’antibiotique est utilisé, plus les souches qui lui résistent prennent de la vigueur. « Le problème des résistances aux antibiotiques est qu’il affecte toute la médecine, au-delà du traitement des maladies infectieuses », met en garde le Pr Pierre Tattevin (CHU de Rennes), vice-président de la Société de pathologie infectieuse de langue française.

Depuis quelques années et la fin de la fameuse campagne « Les antibiotiques, c’est pas automatique ! », les prescriptions de ces précieux médicaments sont reparties à la hausse. Chacun est responsable de ce dérapage : le patient qui insiste pour se faire prescrire des antibiotiques, persuadé que c’est le remède miracle à la maladie bénigne d’origine virale (donc insensible aux antibios) qui lui gâche sa qualité de vie : sinusite, bronchite, angine. Le médecin aussi, qui cède à la pression et n’a pas le temps d’expliquer le bon usage de ces médicaments. Jusqu’ici peu conscient du risque de l’antibiorésistance, il avait l’habitude de couvrir large et donnait des antibiotiques « au cas où », pour anticiper le risque de surinfection bactérienne d’une maladie virale. Il le faisait d’autant plus facilement que ces médicaments sont bien supportés et que de nouveaux antibiotiques remplaçaient pour un temps les plus anciens, devenus moins efficaces. Mais la course facile à l’armement antibiotique est terminée. « Probablement, indique le Pr Tattevin, parce que les molécules les plus faciles à découvrir l'ont été. Mettre au point de nouveaux antibiotiques demande des investissements bien plus lourds. » La consommation mondiale d’antibiotiques a augmenté de 65 % entre 2000 et 2015 a révélé une étude internationale publiée le 28 mars dans la revue américaine PNAS. Et +114 % en seize ans rien que dans les pays à revenu intermédiaire ou faible.

 Pour Eili Klein, chercheur au Center for Disease Dynamics, Economics & Policy et l’un des auteurs de l’étude, cette augmentation signifie « UN MEILLEUR ACCÈS À DES MÉDICAMENTS NÉCESSAIRES DANS DES PAYS AVEC BEAUCOUP DE MALADIES QUI PEUVENT ÊTRE TRAITÉES EFFICACEMENT AVEC DES ANTIBIOTIQUES »



Ouest-France, 30 avril 2018, Brigitte BLOND

---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------

***Synthèse des informations tirées des documents***

* 12500 morts / an en France à cause de l’antibiorésistance
* Phénomène naturel : les bactéries se modifient en présence du médicament
* Conséquences sur tous les domaines de la médecine
* Hausse des prescriptions d’antibiotiques après la campagne « Les antibiotiques, c’est pas automatique ! »
	+ Responsabilité du patient : insistant alors qu’il est atteint par un virus
	+ Responsabilité du médecin : “cède à la pression et n’a pas le temps d’expliquer le bon usage”, anticipe le risque de surinfection bactérienne
	+ À l’époque, il était plus simple et moins cher de trouver de nouveaux antibios
* En 15 ans, la conso mondiale a augmenté de 65% et de 114% dans les pays à revenu intermédiaire ou faible (revue PNAS)
	+ Cette augmentation peut permettre un meilleur accès aux soins dans certains pays avec beaucoup d’infections bactériennes

Graphique :

* Baisse de l’utilisation des antibiotiques au début des années 2000, légère hausse depuis 2010
* Utilisation des antibiotiques majoritairement en ORL

***Problématiques à aborder***

* Causes de l’antibiorésistance : prescription abusive, coût de la recherche
* Explication des dangers de l’antibiorésistance : chiffres

***Questions d’ouverture***

* Comment pensez-vous qu’on devrait sensibiliser à l’antibiorésistance ? Si vous en connaissez, citez une campagne (-> *ANEPF / ANEMF, « Les antibiotiques, c’est pas automatique ! »*)
* La vulgarisation scientifique a-t-elle son rôle à jouer dans la sensibilisation ?